

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance				
Les annonces sont reçues au bureau du Journal.				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 287

LA SITUATION

Le moral allemand chancelle. La presse Boche ne parvient plus à cacher son inquiétude. Les officiers allemands faits prisonniers reconnaissent que la partie est perdue. La fortune de la guerre est définitivement fixée. — Le recul « stratégique » s'accroît. Vers la débâcle. — L'incident Germano-Espagnol.

Le moral allemand chancelle ; on peut hardiment l'affirmer si l'on considère que déjà, le 30 juillet, la *Kölnische Zeitung* déplorait l'état d'esprit des Boches alors qu'aucun danger sérieux n'apparaissait à l'horizon. Voici comment s'exprimait la feuille ennemie, il y a un mois :

« Lorsqu'on a vu l'inébranlable solidité de notre front extérieur, on est douloureusement surpris de considérer l'autre, celui de l'arrière, et de constater la faiblesse de notre politique intérieure, notre manque d'esprit national. L'acier moral fait défaut, ce ciment armé intellectuel qui nous rendrait invincibles. Le sentiment de ne former qu'un seul peuple, un dans la détresse, l'épreuve et le bonheur, un dans le succès et les revers, il se pourrait bien que, ce sentiment n'ait été toujours que factice en Allemagne ».

C'était le doute absolu, bien que le front fût considéré comme « inébranlable ».

Le doute s'est transformé en une légitime angoisse et la presse allemande s'efforce de calmer l'opinion. « Ce serait une erreur de douter du succès final... », écrit la *Gazette de Francfort*. « Gardons-nous de croire, ne fût-ce qu'un moment, que nous pourrions perdre la guerre mondiale », dit le *Hamburger Fremdenblatt*. Malheureusement des affirmations, contredites par les faits, ne suffisent pas à rassurer le pays ; les journaux pangermanistes eux-mêmes prouvent que leur conviction est toute de surface, puisque le *Berliner Tageblatt*, après avoir reconnu que « le public allemand avait été surpris et troublé », laisse percer son inquiétude dans la note qu'il publie pour rassurer ses lecteurs. « Le public, poursuit-il, n'a

pas compris pourquoi les assauts ennemis ayant échoué avec d'énormes pertes, — c'est Wolff qui parle ! — nous avons dû abandonner le champ de bataille. »

Voilà à quel résultat aboutissent les comptes rendus mensongers de Wolff. Ils affirment que tous les assauts alliés s'effondrent de façon sanglante. Et pourtant, les sujets du Kaiser constatent que les troupes de Ludendorff cèdent sans cesse du terrain. Comment concilier l'affirmation avec le résultat. C'est le point d'interrogation embarrassant que pose le *Berliner Tageblatt*.

Ce point d'interrogation préoccupe singulièrement les centraux puisque :

la *Gazette du Rhin* avoue que « les nouvelles du front ont déprimé beaucoup de gens ; — la *Gazette de Cologne* vitupère « les pessimistes qui lisent entre les lignes des communiqués officiels et parlent de toutes sortes d'événements néfastes et mystérieux » ; — les *Dernières Nouvelles de Munich* fulminent contre les mauvais citoyens qui doutent de la victoire ; — enfin la *Gazette populaire de Cologne* se demande si « le drapeau du moral allemand est en berne ».

Il serait difficile, après cela, de nier la crise grave que traverse la nation ennemie.

Le doute a pénétré en son esprit et elle entrevoit avec effroi les conséquences de la défaite.

Nous en avons une autre preuve décisive dans l'attitude des officiers faits prisonniers. Voici, à ce sujet, ce qu'écrivit l'Agence Reuter :

La conduite des centaines d'officiers allemands faits prisonniers est en contraste frappant avec l'attitude des officiers capturés au printemps dernier, au cours de la retraite britannique. Ceux-ci étaient arrogants, parlaient de nous écraser.

Les prisonniers d'aujourd'hui sont déprimés, très inquiets et semblent disposés à causer. La teneur de leur conversation peut se résumer ainsi : ils disent que l'Allemagne est entrée en guerre avec enthousiasme, mais que cet enthousiasme a disparu depuis longtemps. La lutte est devenue une lutte purement économique avec la Grande-Bretagne. Ils reconnaissent que l'Allemagne se trouve virtuellement dans une situation désespérée au point de vue économique et des effectifs.

Le Dr Muelhon — ancien Directeur de Krupp — celui qui eut le courage d'affirmer la responsabilité de Guillaume, a prévu, dès août 1914, l'effondrement possible des Germains, en quelques lignes qui n'ont rien de flateur pour la race maudite.

« Les Allemands, écrivait Muelhon, ont confiance dans la supériorité de leur nombre et de leur armement. Ils sont tranquilles dès l'instant qu'ils peuvent compter sur un avantage numérique. Si un ennemi fort et courageux les surprenait dans l'enivrement de leur victoire, il faudrait les voir se sauver dans leurs marais et leurs forêts, et s'accorder de ce vainqueur aussi facilement qu'ils se précipitaient d'abord à la conquête du monde, sans le moindre soupçon des distances et des obstacles ».

L'ennemi fort et courageux est venu. Il est constitué par la réunion de tous les défenseurs de la démocratie ; les Allemands n'ont plus la supériorité du nombre et du matériel ; ils commencent à s'en apercevoir ; dès lors, le fléchissement se produit. Il accomplira son œuvre dissolvante jusqu'au bout ! Non pas que le résultat puisse être foudroyant. Ceux qui, chez nous, espèrent ce résultat se ménagent des désillusions. Le Boche est discipliné. Longtemps encore il obéira aux dirigeants qui le conduisent à la ruine. Mais les symptômes d'inquiétude ne sont pas négligeables cependant. Lorsque les Barbares seront bien convaincus que le glaive allemand est ébréché, on touchera au terme de l'horrible mêlée, parce que les bandits auront perdu la foi en la victoire qu'ils attendaient de leur supériorité numérique.

Les journaux boches conseillent aux sujets de Guillaume de « prendre modèle sur le front intérieur de la France », dont « la virilité est pleine de dignité ». Ils ne réfléchissent pas, écrit G. Delobel, de la *Ligue Civique* « que la France puise sa force de résistance dans la conscience de son droit. Même si, par une hypothèse aujourd'hui inconcevable, elle avait été vaincue, elle aurait emporté le respect du monde entier ; elle aurait gardé la noble figure d'une nation meurtrie par l'injustice et la violence. L'Allemagne, en perdant sa force militaire, perd tout à la fois ; lorsqu'elle tombera elle n'entendra que des cris de joie des peuples libérés de sa lourde oppression. »

Le recul allemand continue donc sous la pression constante des Alliés, exercée en de multiples secteurs dans le but évident de dérouter la résistance ennemie.

C'est précisément la supériorité du belligérant qui impose sa volonté de placer tous les jours l'adversaire en présence d'une situation angoissante, parce

qu'il est dans l'attente perpétuelle d'un coup imprévu sur un point inconnu.

Or, désormais, les Allemands, d'après Henri Bidou, n'ont plus dans leurs dépôts que des réserves insuffisantes pour parer les coups sur le vaste front qui s'enbrase tous les jours un peu plus. Ils ont été saignés à blanc par les opérations de ces derniers mois et ils n'ont plus comme ultime réserve que les récupérés et la classe de 1920 qui, vraisemblablement, entrera en ligne en septembre.

C'est dans cette situation qu'il faut voir les raisons de la retraite allemande. Ludendorff cherche à gagner du temps, non sans être contraint à de pénibles sacrifices de terrain, d'hommes et de matériel.

Etant donné que la perte en hommes est irrémédiable chez nos ennemis, on peut à coup sûr affirmer que le temps aggravera encore la situation des Boches.

Ayant montré avec son talent habituel, ce qu'a de tragique la lutte actuelle pour les Germains, Henri Bidou conclut : « le commandement tire de l'armée allemande tout ce qu'elle peut donner. C'est un instrument tendu à se briser. Il s'est pourtant trouvé trop faible pour la victoire. Il faut maintenant que tôt ou tard il éclate. »

Ainsi soit-il !

Les pourparlers se poursuivent entre l'Allemagne et l'Espagne au sujet de la décision énergique de Madrid. La presse germanique laisse percer une mauvaise humeur menaçante. Les Espagnols résisteront à ces procédés d'intimidation. Ils ont donné à la question, après une patience vraiment excessive, la seule solution possible : Chaque navire coulé sera remplacé par un bateau allemand de même tonnage pris parmi ceux réfugiés dans les ports de la péninsule. C'est l'équité même et c'est une sanction d'une application particulièrement facile. Les Allemands voudraient que chaque cas isolé fût étudié séparément, afin de procéder à un examen des circonstances qui ont précédé le torpillage. Ce serait le meilleur moyen, pour l'Espagne, de se mettre dans un mauvais cas. On connaît la mauvaise foi des Boches. Il est évident que, pour chaque attentat, ils trouveraient des raisons empêchant l'application de la sanction prévue par le Cabinet Maura.

L'Allemagne dit qu'elle ne peut « accorder aux Etats des dérogations aux principes de la guerre maritime allemands. » C'est une mauvaise plaisanterie ! Ces principes se résument au bon plaisir des naufrageurs. Ce bon plaisir ne saurait constituer un droit international. Aussi bien, l'Espagne n'a que faire des menaces à peine déguisées des Allemands. S'il lui plaît d'être plus longtemps victime des assassins de von Tirpitz, elle n'a qu'à capituler. Si elle a la volonté de défendre son droit et ses biens, il lui suffit de s'en tenir, sans faiblesse, à la mesure qu'elle a décidée. Personne ne songe à pousser l'Espagne dans le conflit, mais tout le monde trouverait parfaitement ridicule qu'elle se résignât à la disparition de sa flotte marchande alors qu'elle a le pouvoir de « museler » les pirates.

« La neutralité n'est pas le suicide » comme le remarquent avec raison les Débats. Au surplus, l'Espagne voit bien, comme tous les Neutres, que la débâcle

allemande est aujourd'hui, une certitude. Quel intérêt aurait-elle à s'incliner devant les menaces d'une nation qui sera demain à la merci des Alliés ?...

A. C.

La ligne Hindenburg

Des troupes sont amenées en hâte derrière la ligne Hindenburg, et nous ne pouvons continuer plus longtemps à faire des bonds en avant même contre des troupes démoralisées. Même si une ligne préalable n'est plus instituée, la guerre de mouvement sera bientôt arrêtée par la ligne Hindenburg elle-même dont nous sommes proches à l'extrême-nord devant Croisilles.

Jusqu'au Rhin !

Le critique militaire du journal hollandais le « Nieuwe Courant », réputé cependant pour sa germanophilie, écrit :

« Il est possible que les Allemands soient obligés de se replier jusqu'au Rhin, si le maréchal Foch ne leur laisse pas le temps de s'organiser sur l'ancienne ligne Hindenburg. »

Près de 45.000 prisonniers

L'armée du général Rawlinson seule a fait plus de 30.000 prisonniers et pris près de 500 canons depuis le 8. Le général Byng, croyons-nous, aura à ajouter au tableau la moitié de ces totaux.

La victoire pour 1919

A propos de sa déclaration faite dernièrement devant le comité des affaires militaires du Sénat, qu'il envisage la victoire complète et décisive des alliés pour 1919, le général Marsh en réitérant cette opinion hier, a ajouté :

« J'entends à dire que ces déclarations sont des opinions militaires exprimées en toute connaissance de cause et basées sur une étude approfondie des ressources en hommes des alliés et de l'ennemi. Elles n'ont pas été publiées dans un but sensationnel mais reposent sur les opinions militaires les plus raisonnées. »

Le « Vorwaerts » à la solde du Kaiser

Au cours d'une réunion qui a eu lieu à Greitz, en Saxe, le socialiste indépendant Kiss a affirmé publiquement qu'une partie de la presse socialiste allemande et, en première ligne, le « Vorwaerts », était subventionnée par le gouvernement allemand.

Troupes américaines à Arkangel

Un contingent de troupes américaines a débarqué à Arkhangel.

Défaite des Bolcheviks

Un télégramme de Vardoe annonce que les troupes alliées, après un combat d'extrême violence, ont occupé Kotlas, que défendait une armée bolcheviste de 20.000 hommes.

Les maximalistes dispersés dans les forêts, pillent tous les villages.

L'armée bolcheviste de Kotlas avait pour mission de marcher sur Arkangel et de battre les Alliés.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago des groupes britanniques et français ont

effectué des raids dans des tranchées ennemies et ont ramené des prisonniers.

D'autres prisonniers, des armes et du matériel ont été capturés par nos patrouilles en reconnaissance dans la zone du mont Grappa et sur les îlots de la Piave.

Chronique locale

L'aide américaine

Une note quasi-officielle, parue il y a 3 semaines environ, faisait prévoir que prochainement la ration de pain serait probablement augmentée et que la qualité du pain serait améliorée.

Puis, il y a 8 jours, une autre note quasi-officielle, avertissait le public que son espoir pourrait être déçu.

Ensuite, on annonça qu'il était question de fabriquer le pain des Alliés ; mais on n'en parle plus.

Que doit-on croire, que peut-on espérer ? Au Ministère du Ravitaillement on répond que dans quelques jours on sera fixé. Mais en attendant, la qualité du pain, au moins ici, n'est pas sensiblement améliorée : et dimanche, on s'en est bien aperçu.

Et qui sait ? si l'on nommait quelques contrôleurs de plus, peut-être ça irait mieux ou... ce serait la même chose.

Mais sur quoi le public doit le plus compter, c'est, certainement, sur le concours des Américains. Ceux-ci nous prouvent tous les jours qu'ils ne se paient pas de paroles et que les promesses qu'ils font, ils les tiennent.

C'est pourquoi, il est bon d'enregistrer les paroles suivantes du contrôleur américain de l'alimentation. M. Hoover : Les Etats-Unis veulent participer avec les alliés aux sacrifices en vies comme à celui du sang pour la cause de la démocratie. M. Hoover a affirmé qu'il remplirait les promesses faites aux ministres du ravitaillement des pays alliés, et il a ajouté qu'après le 1^{er} septembre il n'y aurait aucune nécessité de rationner les vies de manière rigoureuse dans les pays alliés, excepté pour le sucre et la viande.

Eh bien, ça c'est net : et l'on sait que les Américains ne font pas de « chiqué ». On peut compter sur eux : et ce sont eux que l'on remerciera.

Ecoles Normales et régionalisme

On a amorcé au Conseil général la question des Ecoles normales et la question du régionalisme. Il y a intérêt à fournir quelques renseignements à ce sujet :

Au mois de juin dernier, la direction de l'Enseignement secondaire réunit une Commission d'inspecteurs, proviseurs et professeurs de Lycée et de Collège pour examiner les demandes des Congrès du personnel de l'Enseignement secondaire. Cette Commission, composée d'environ 25 membres, était chargée d'étudier les relèvements proposés et les économies possibles.

Parmi les économies proposées, la Sous-Commission (une douzaine de membres) retint la diminution du nombre des inspecteurs d'Académie qui deviendraient des Directeurs départementaux ou interdépartementaux de l'Enseignement primaire, leurs fonctions « secondaires » étant réservées exclusivement aux recteurs et à un très petit nombre d'inspecteurs régionaux (une dizaine en tout). C'était en somme la généralisation du système pratiqué dans l'Académie de Paris et dans les départements du Nord et des Bouches-du-Rhône. Le Président de la Fédération des professeurs de lycée, qui avait proposé ce système, faisait valoir que déjà plusieurs départements s'étaient entendus pour n'avoir qu'une Ecole Normale d'instituteurs ou d'institutrices pour deux. C'est ainsi que le Gers, les Hautes-Pyrénées ont une Ecole Normale commune de filles, qui est à Tarbes, et une Ecole Normale commune de garçons, qui est à Auch. De même les Inspecteurs d'Académie, désormais débarrassés des services

l'Enseignement secondaire, pour le fonctionnement desquels ils sont au fond de simples agents de transmission (ce qui augmente inutilement la paperasserie et ce qui retarde l'expédition des affaires), pourraient assurer l'inspection des Ecoles primaires de deux départements limitrophes.

Ce système fut accepté à l'unanimité par la Sous-Commission. La Commission, réunie le 11 ou 12 juillet, ne fut pas chargée d'examiner la question à fond. Mais il est probable que, du moment que le système intéressait deux ordres d'Enseignement, il a été retenu par le Ministre de l'Instruction publique et que le Directeur de l'Enseignement primaire a tiré du projet l'idée générale d'une économie dans le nombre des Ecoles Normales. La question reviendra d'ailleurs prochainement devant la Commission parlementaire de l'Enseignement et devant la Commission du budget. Si le principe du « binage » des Ecoles Normales est accepté, il y aura évidemment des conflits d'intérêts, des rivalités entre départements et surtout des questions d'influence. Tel directeur ou telle directrice essaieront d'intéresser à leur cause tel ou tel député pour obtenir de rester ici ou là et pour faire grouper le Lot avec l'Aveyron plutôt qu'avec le Tarn-et-Garonne ou le Tarn. L'Académie de Toulouse comprenant 8 départements, les groupements Gers et Hautes-Pyrénées, Hte-Garonne et Ariège, Lot et Tarn-et-Garonne, Aveyron et Tarn sont les plus naturellement indiqués par la disposition des voies de communication et la nature du pays.

Au reste, ce sont encore des projets en l'air. Tout le monde sait que le régionalisme est actuellement à la mode. L'idée a été lancée par l'Action française qui, voyant les idées royalistes favorisées par les groupements littéraires ou religieux de la Provence et du Bas-Languedoc, s'est imaginé que la reconstitution des anciennes provinces sous la forme rajeunie du régionalisme, favoriserait dans toute la France un réveil du royalisme. D'autres, sachant très bien que les anciennes provinces, comme le Languedoc, la Guyenne, la Gascogne, la Normandie, la Bourgogne, constituaient des groupements factices et même hétérogènes, mais voulant néanmoins décentraliser à tout prix, ont cru faire merveille, en demandant la constitution de 7 ou 8 grosses régions « économiques ». Ces régions existent déjà, sur le papier, dans les statistiques du Ministère de l'Agriculture. Mais très souvent elles n'ont aucune réalité tangible. Il faut être très circonspect lorsqu'on parle du régionalisme. Ceux qui, comme le député Hennessy, y voient le remède à tous les maux, n'ont pas l'air de se douter que le « régionalisme » pourrait affaiblir l'unité nationale en créant 6 ou 7 petites nations, qui deviendraient souvent rivales. Nous avons trop senti pendant cette guerre les inconvénients de l'isolement économique de chaque département pour ne pas nous méfier de ce « fédéralisme » économique. Fédéralisme veut souvent dire égoïsme et gaspillage. Certains précédents l'indiquent assez. Lorsqu'on voulut, il y a cinq ans, délimiter les zones des grands crus, on réveilla les vieilles haines provinciales et on suscita de véritables soulèvements. Qu'on se rappelle la révolte de l'Aube contre la Haute-Marne et les troubles de Reims, favorisés secrètement par les agents de l'Allemagne, parmi lesquels figurait le fameux Bolo. Hier encore le conseil général de l'Aube n'acceptait la reconstitution de l'ancienne Champagne que si Troyes en est la capitale. Dans le pays même de Hennessy, Angoulême refuse nettement d'être rattachée à la région de Limoges et à celle de Bordeaux. Le régionalisme risque de réveiller toutes les haines provinciales, tous les conflits d'intérêt que la division de la France en départements avait apaisés.

La seule idée qu'on puisse en retenir est celle d'une simplification administrative. Mais cette simplification existe déjà. Si l'on examine des cartes militaires, pédagogiques, judiciaires de la France, on s'aperçoit bien vite que la France est en fait divisée en quinze ou vingt régions. Rien ne dit qu'on

ne calquera pas sur cette division très ancienne l'administration du pays. En ce qui concerne par exemple l'Instruction publique, rien ne dit qu'on ne supprimera pas toutes les Ecoles Normales départementales pour n'en laisser subsister que deux par Académie. Dès lors il peut paraître téméraire de réduire dès maintenant à un simple binage la simplification de l'Instruction publique départementale. Il est plus sage de voir venir.

Les gens les plus pressés ne sont pas ceux qui font la meilleure besogne.

Les retards télégraphiques

Nous avons signalé hier, en dernière heure, les retards constants des télégrammes de presse.

Exemple : notre 3^e dépêche, n° 14098, remise à Paris à... 13 h. 10
nous est parvenue à 17 h. 45

Soit :..... 4 h. 35 de trajet.
Il va de soi que ce télégramme n'a pu être utilisé.

Est-il vraiment impossible d'acheminer les télégrammes de presse de façon à permettre leur impression?...

Mort au champ d'honneur

Encore un ancien élève du Lycée Gambetta, un excellent cadurcien à ajouter à la liste déjà si longue des enfants de Cahors, morts pour la Patrie.

Le capitaine Carbonel est tombé glorieusement le 18 juillet, au début des opérations offensives. Il a été tué d'une balle à la tête au moment où il se portait sous le feu des mitrailleuses, pour reconnaître l'emplacement d'une de ses sections.

Parti sergent au début des hostilités, Carbonel, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, gagna rapidement les galons d'officier et il était depuis 2 ans chevalier de la Légion d'honneur.

Ses chefs sont unanimes à dire que le capitaine Carbonel s'est toujours conduit héroïquement et qu'il faisait par son courage et son sang-froid l'admiration de tous.

C'était un noble cœur, un officier parfait et un camarade aimé de tous ceux qui le connaissaient et ses subordonnés avaient pour lui une amitié et une confiance sans bornes.

A Cahors, où Carbonel comptait de très nombreux camarades et amis, sa mort a provoqué de bien vifs regrets.

Nous saluons la mémoire de ce bon et vaillant compatriote, et nous prions ses parents désolés de vouloir bien agréer nos très sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Pierre Vigie, charpentier, à Gourdon, vient d'être décoré de la croix de guerre avec la citation suivante :

« Sapeur dévoué et courageux qui s'est toujours fait remarquer par sa bonne tenue militaire. S'est particulièrement distingué en face d'un violent bombardement en se portant spontanément au secours d'un de ses camarades qui venait d'être blessé mortellement, en ramenant son corps dans l'abri. »

Nos félicitations.

Compatriote

Notre compatriote M. Victor Aladel, officier d'administration de 2^e classe de l'armée territoriale, est promu au grade d'officier d'administration de 1^{re} classe. Nos félicitations au nouveau promu.

Promotion

M. Boucher, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de capitaine et maintenu au 7^e.

Emplois réservés

M. Bigotteau, ex-soldat au 14^e d'infanterie, est nommé cantinier au 7^e régiment d'infanterie, à Cahors.

Changement de foire

Nous rappelons que le 1^{er} septembre étant un jour férié, la foire de Cahors se tiendra la veille, le samedi 31 août 1918.

La sécheresse

Le beau temps persiste : la sécheresse aussi. Pour combien de temps encore ? Les météorologistes eux-mêmes ne peuvent nous fixer.

Les eaux devenant de plus en plus basses, les fontaines publiques de la ville ne coulent que durant quelques heures.

Jamais la pluie ne fut autant désirée.

La maraude

Mardi matin, un propriétaire de notre ville se rendant à sa vigne, route de Toulouse aperçut une femme qui, sans se soucier des passants, cueillait des raisins.

Cette femme habitant une maison voisine de cette vigne croyait peut-être que cette récolte lui appartenait.

Le propriétaire, en présence de témoins, l'appréhenda au moment où elle se retirait le tablier plein de raisins.

Il serait temps que de bonnes mesures fussent prises contre les maraudeurs.

Labastide-du-Vert

Mme Laferrairie, née Frézals, de Labastide-du-Vert, employée au P. O., vient d'apprendre que son fils Raoul a été grièvement blessé dans les derniers combats. Son autre fils, Antoine, est prisonnier en Allemagne.

Gourdon

Mort pour la France. — Le jeune Clavel, fils du Gourdonnais Clavel Alfred, habitant Paris, vient de succomber dans un hôpital de l'Ariège, à la suite d'une grave intoxication par les gaz.

Nous adressons à la famille nos vives condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Le pays mystérieux de l'Ukraine est décrit d'une façon saisissante par la plume et l'image dans le dernier numéro des *Annales*. Ce même numéro publie le délicieux *almannach fleuri* de Francis Jammes (pour le mois d'août), des pages signées Alfred Capus, Henri Lavedan, Maurice Barrès, Yvonne Sarcey, Chrysale, les amusants échos de Sergines et le premier chapitre d'une enquête sensationnelle de Paul Gaultier : les *Plaies à guérir*, examen des défauts du peuple français, avec le concours des lecteurs.

En vente partout, 30 centimes.

Pensez à l'hiver

La Scierie de la Gare (près l'Usine à Gaz), vend des **déchets de chêne**.

Prix modérés. — Livraison à domicile.

A VENDRE

1^o Une Cuve contenant environ 50 barriques.

2^o Un Tombereau.

S'adresser : 2 rue Caviolle, au 1^{er} étage.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 AOÛT (22 h.)

Paris, 26 août, 23 h.
De part et d'autre de l'Avre, nous avons exécuté deux opérations locales qui nous ont permis d'enlever Fresnoy-les-Roye et Saint-Mard, en dépit de la vive résistance opposée par l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse six cents.

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs tentatives de coups de main. Journée calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

A trois heures du matin, les troupes canadiennes, écossaises et de Londres ont attaqué le long des deux rives de la Scarpe, de Croisilles jusqu'aux environs de Gavrelle.

Sur la rive sud de la rivière, les divisions canadiennes, montant à l'assaut avec une grande bravoure, passèrent rapidement à travers les premières défenses de l'ennemi et s'emparèrent, dans leur premier bond, des hauteurs connues sous le nom d'Orange-Hill.

Malgré les rafales de pluie, les troupes canadiennes ont continué leur poussée et, de bonne heure, ont atteint Wancourt et Monchy-le-Preux.

Dans le cours de la matinée, la pluie ayant cessé, les troupes ont achevé la prise des deux villages et ont progressé au delà.

Au nord de la Scarpe, les troupes écossaises, en avançant de nouveau à travers le terrain sur lequel elles s'étaient battues en 1917, ont emporté les premières positions de défense ennemie au sud de Gavrelle et atteint les lisières de Rœux.

L'usine de produits chimiques au nord de Rœux est de nouveau en notre pouvoir.

Sur la droite des Canadiens, les troupes écossaises et londonniennes qui, ces jours derniers, se sont frayé un chemin vers Croisilles et Heninel, ont poursuivi leur offensive. En dépit de la résistance vigoureuse de groupes d'infanterie et de mitrailleuses, elles ont réussi des progrès sérieux et ont achevé la conquête des hauteurs entre Croisilles et Heninel.

Dans ce nouveau secteur d'attaque, nous avons fait de nombreux prisonniers au cours de la journée.

Sur la partie sud du front de bataille, notre avance a continué sur les deux rives de la Somme. Des troupes australiennes ont pris Cappy et ont progressé à l'est du village. Au nord de la Somme, elles sont entrées dans Suzanne.

Plus au nord, les troupes anglaises ont poursuivi leur avancée vers Montauban et les troupes galloises ont pris Bazentin-le-Grand.

Nous avons continué nos efforts et avancé notre ligne en certains points.

Paris, 11 h. 39.

Le gouvernement et les Conseils généraux

De Londres : La presse anglaise reproduit l'adresse de Clemenceau aux Conseils généraux. Elle fait suivre cette reproduction des plus flatteurs éloges et de commentaires pleins de confiance.

En Finlande

Une dépêche officielle d'Helsingfors dément qu'un colonel allemand commande l'armée qui est sous la direction d'un véritable finlandais, le général Wilkman.

L'action des Japonais

De Pékin : Les Japonais fortifient la frontière de Chine. Le correspondant de l'Agence Reuter télégraphie que cette mesure, conséquence naturelle de la convention Sino-Japonaise, ne cadre pas avec le programme des Alliés, mais qu'elle répond cependant aux besoins stratégiques des Tchéco-Slovaques.

L'avance anglaise

Elle est générale
sur un front de 50 kilom.
20.000 prisonniers en 2 jours

L'Agence Reuter apprend que l'avance de la première armée, dans le secteur de la Scarpe a 50 kilomètres de largeur et, déjà, 3 de profondeur.

Les 24 et 25 août, les Anglais ont fait 20.000 prisonniers.

L'offensive anglaise donne les plus grands espoirs.

Le butin est énorme

De Londres : Le correspondant canadien au front télégraphie qu'à l'est d'Amiens, l'armée anglaise captura un parc d'artillerie allemand en entier de 220 canons, notamment des canons de marine portant à 35 kilomètres.

Entente Italo-Grecque

D'Athènes : Un mouvement se développe favorablement pour créer une complète entente Italo-Grecque.

Allemagne et Turquie

De Genève : Les nouvelles berlinoises montrent l'inquiétude des cercles officiels allemands sur l'état d'esprit nouveau qui se révèle à Constantinople.

Le comte Bernstorff, ambassadeur allemand en Turquie, va essayer de rétablir le prestige allemand contre les Jeunes Turcs.

Le gouvernement Turc rappelle les troupes sûres qui sont entre Stamboul et Tchataldja. Elles sont mises à la disposition de Talaat pacha.

Paris, 13 h. 32.

Conseil des ministres

DANS LA MARINE. — Le contre-amiral Grasset est nommé attaché naval à Londres, le capitaine de vaisseau Frochot, attaché naval à Rome, le capitaine de vaisseau Saint-Seine est nommé à Washington.

DANS LES POSTES. — Le ministre du Commerce et des P. T. T. fait signer un décret stipulant que les télégrammes officiels acquitteront au moment du dépôt, la même taxe que les télégrammes privés.

L'avance anglaise

De Londres : Les nouvelles, ce matin, de l'offensive anglaise, SONT EXCELLENTES.

M. Poincaré au front

Le Président de la République est parti dimanche soir pour le front français. Il a rendu visite au secteur italien. Il fut reçu par le général Albricci. Devant tous les drapeaux italiens, le président passa la revue des troupes et remit de nombreuses décorations et 24 médailles militaires. Il alla ensuite aux tranchées de première ligne. Il s'entretint avec les soldats et déjeuna ensuite avec les généraux italiens et les généraux De Castelneau, Maistre, Hirschauer et Gouraud. Il passa le restant de la journée au milieu des troupes françaises.

En Russie

De Moscou : A dater du 1^{er} janvier 1919, le système métrique des poids et mesures sera en vigueur en Russie.

L'Allemagne à l'index

De Londres : L'Association cotonnière de Liverpool a inscrit hier, dans ses statuts, la défense formelle à ses membres de faire, pendant DIX ANS après la guerre, un commerce quelconque avec les ennemis.

COMMUNIQUÉ DU 27 AOÛT (15 h.)

Des progrès

Lutte d'artillerie active

Au sud de l'Avre, nos troupes ont accentué leur progression, ce matin, dans la région de Saint-Mard, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits, au cours des combats d'hier, dépasse mille, dont 136 officiers parmi lesquels deux commandants de bataillon.

(St-Mard se trouve à l'ouest de Roye)

Entre l'Oise et l'Aisne, hier, en fin de journée, une contre-attaque allemande à l'ouest de Chavigny a échoué. Nous avons fait une trentaine de prisonniers. Dans la région de Bagneux, nous avons avancé notre ligne de 1.200 mètres environ.

Au cours de la nuit, lutte d'artillerie assez active entre l'Ailette et l'Aisne.

Communiqué belge

Activité de l'infanterie ennemie, pendant les deux dernières nuits, dans la région de Merkem-Langemarck. Des attaques, dont une avec préparation d'artillerie, dirigées contre quatre de nos postes ont été repoussées.

Lutte habituelle d'artillerie.

Communiqué anglais

Durs combats

L'ennemi réagit violemment

Il échoue nettement

On se bat dans Bapaume

Les progrès s'accroissent

Hier, dans l'après-midi et dans la soirée, de durs combats ont eu lieu sur l'ancien champ de bataille de la Somme, entre Maricourt et Bapaume, ainsi qu'au nord de cette ville. L'ennemi a fait de nombreuses contre-attaques en force, subissant de lourdes pertes sous le feu de nos troupes, sans pouvoir arrêter leurs progrès. Les troupes anglaises et galloises, traversant Montauban, suivant la crête des hauteurs, se sont emparées de High Wood et ont atteint Longueval. Dans ce dernier village, nous avons subi de fortes contre-attaques à 18 h. 30 et nous avons été obligés de nous replier sur Bazentin-le-Grand et High Wood. Sur cette ligne, nos troupes ont brisé les attaques ennemies et S'AVANÇANT DE NOUVEAU se sont établies à l'est de High Wood.

Au commencement de la nuit, l'ennemi contre-attaquant une seconde fois a été repoussé par le feu de notre infanterie avant d'atteindre nos positions.

Dans le voisinage de Ligny-Thilloy, au nord de High Wood, l'ennemi a contre-attaqué deux fois. Après avoir refoulé nos éléments avancés sur une profondeur de 4 à 500 yards, son infanterie a été arrêtée et repoussée.

Après de durs combats, les troupes Néozélandaises se sont établies dans les faubourgs nord de la ville de Bapaume.

Plus au nord, les troupes anglaises ont progressé vers Beugnatre et livré de violents combats autour de Croisilles.

A droite du front de bataille, les troupes australiennes ont continué leur avancée des deux côtés de la Somme et réalisé de SÉRIEUX PROGRÈS vers Dompierre et à l'est de Suzanne.

Hier après-midi, sur la gauche du front de bataille, les troupes canadiennes se sont emparées de la crête de Wancourt et se sont établies à l'est de Guemappe.

Au nord de la Scarpe, les troupes écossaises renouvelant leur attaque ont accompli, la nuit dernière, de SÉRIEUX PROGRÈS vers Plouvain.

Le nombre des prisonniers faits par nos troupes, depuis la matinée du 21, dépasse 21.000.